

## Saint Pierre et saint Paul

*Lectures : Act 12, 1-11 ; 2 Tm 4, 6-8. 17-18 ; Mt 16, 13-19*

Chers Frères et Sœurs, nous célébrons aujourd'hui la solennité des saint Pierre et saint Paul. En nous donnant de fêter ainsi ensemble les deux colonnes de l'Église, la liturgie vient providentiellement renouveler notre courage et notre espérance. Alors que nous pouvons parfois nous laisser troubler par les scandales dans l'Église, que notre espérance peut se laisser émousser par la sécularisation toujours plus visible de notre société, que nous pouvons être tentés de baisser les bras face à nos propres limites et à celles de notre communauté, la confession de Pierre et la promesse par laquelle Jésus y répond, le zèle de Paul et sa confiance dans la grâce divine, viennent enraciner notre cœur dans la paix, et nous donner un nouvel élan dans notre marche à la suite de Jésus.

En effet, après que Pierre a confessé que Jésus est le Christ, le Fils du Dieu vivant, Jésus le déclare bienheureux : « Heureux es-tu, Simon fils de Yonas : ce n'est pas la chair et le sang qui t'ont révélé cela, mais mon Père qui est aux cieux. Et moi, je te le déclare : Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Église ; et la puissance de la Mort ne l'emportera pas sur elle ».

Cette béatitude s'adresse à nous aussi, qui croyons comme Pierre que Jésus est le Christ, le Fils du Dieu vivant. Pourquoi sommes-nous heureux ? Parce que nous aussi, nous sommes les bénéficiaires de la Révélation du Père. Notre foi ne vient pas de la chair et du sang, mais du Père qui est aux cieux. Que peuvent la chair et le sang contre elle ? La puissance de la Mort ne peut l'emporter contre l'Église, car elle est bâtie sur Pierre, elle est bâtie sur la victoire remportée une fois pour toutes par le Christ au matin de la Résurrection.

Le récit de la libération des mains d'Hérode, que nous avons entendu dans la première lecture, nous montre comment se réalise la promesse prononcée par Jésus en ce temps-là, dans la région de Césarée-de-Philippe. Elle s'est réalisée autrefois pour Pierre, elle se réalise aussi pour nous aujourd'hui. Certes, nous n'avons pas été jetés en prison par le roi Hérode Agrippa. Jésus vient néanmoins nous libérer de tout ce qui nous retient prisonniers, tout ce qui nous enchaîne et nous empêche de témoigner de l'évangile par notre vie. Jésus lui-même nous délivre de toutes nos étroitures, nos fermetures, nos manques de courage et de charité, qui sont parfois si lourds à porter et nous entravent si bien dans notre marche vers le Père.

« Lève-toi vite », dit l'ange à Pierre. Et c'est alors que les chaînes lui tombent des mains. Nous aussi, nous avons à nous lever, nous avons à coopérer à l'œuvre du Seigneur qui nous délivre. « Mets ta ceinture et chausse tes sandales. Enveloppe-toi de ton manteau et suis-moi ». Autant d'actions que Pierre est invité à poser pour

quitter la prison, retrouver la liberté et reprendre son service d'apôtre et de pierre de fondation de l'Église. Nous aussi, nous sommes invités à poser courageusement les actes qui nous libéreront de la captivité de nos lenteurs et de nos pusillanimités. La grâce est première, c'est elle qui est au principe comme à la fin de chacune de nos œuvres bonnes, mais il nous revient de coopérer avec elle, de nous laisser conduire par elle, d'agir sous sa motion.

Le moyen le plus sûr de quitter la sombre prison de nos découragements, c'est sans doute de faire nôtre l'attitude que saint Paul revendique dans la deuxième lecture : « Je suis déjà offert en sacrifice ». Il nous faut être disponibles pour agir sous la motion de la grâce, il nous faut répondre avec zèle aux impulsions divines. Mais si, comme saint Paul, nous nous offrons en sacrifice, alors chacune de nos actions, jusqu'à celles qui paraissent les plus insignifiantes, portent du fruit pour le Royaume. S'offrir en sacrifice, c'est s'abandonner entre les mains du Seigneur, se laisser totalement conduire par l'Esprit. C'est tout recevoir de la divine Providence, accueillir les événements comme autant de manifestations du dessein d'amour de Dieu sur le monde et sur nous.

Dès lors, plus rien ne peut nous décourager. Ce qui autrefois nous scandalisait devient pour nous un motif de redoubler de fidélité et de ferveur. Ainsi, nous reconnaissons dans nos épreuves des signes de la bienveillance du Seigneur qui nous réveille de notre sommeil spirituel. Avec saint Paul, nous pouvons alors dire : « Tous m'ont abandonné, le Seigneur, lui, m'a assisté, il m'a rempli de force ». Que le Seigneur nous remplisse vraiment de sa force, qu'il nous libère de nos peurs et de notre tiédeur, et qu'il affermisse en nous la foi reçue des saints apôtres Pierre et Paul.